



## Noëlle Revaz, prix Gottfried Keller Trophée

**L'autrice de «Rapport aux bêtes», il y a 20 ans, se voit à nouveau distinguée.**

Noëlle Revaz s'est souvent distinguée par sa singularité. Avant elle, seule une poignée de francophones, Charles Ferdinand Ramuz (1927), Philippe Jaccottet (1959), Jacques Mercanton (1989) avaient été remarqués par le prix Gottfried Keller. Et seulement quatre femmes en 41 ans d'existence.

Née à Sion en 1968, dans une

famille de huit enfants, père bu-raliste, mère au foyer, cette prof de latin entame un étrange voyage en écriture en 2002, quand elle publie «Rapport aux bêtes». Sans cesse rééditée, l'œuvre est adaptée au cinéma et au théâtre, traduite dans plusieurs langues. Noëlle Revaz va multiplier les aventures transversales, produisant des monologues sur scène, des pièces sur les ondes.

Désormais établie à Bienne, où elle enseigne, la femme de lettres et de scène n'a jamais craint de déconcerter. Voir ainsi «L'infini livre», qui suivait ses deux romans en 2015, manière de science-fiction qui imagine un monde dystopique où plus personne ne lit de fiction. Avec humour, Noëlle Revaz se souvient d'avoir eu l'idée de ce cauchemar en entendant un présentateur télé demander: «Combien pèse le dernier Musso?» Au contraire du champion du

best-seller niçois, elle veut garder la main légère.

Suivant cet ordre d'idée qui en premier, veut voir dériver l'émotion dans tous ses possibles, la Valaisanne se voue désormais à l'art de la nouvelle. Dans ses phrases, la langue ciselée claque toujours «libérée du beau français inahibant de l'écrivain sérieux». Sûr que malgré tous les prix qui viennent couronner son labeur, l'effort ici ne pèse jamais. **Cécile Lecoultré**



**L'écrivaine Noëlle Revaz à nouveau primée.** VQH/ABRIEL